

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 5 mai 1888

PAULINE

DEUXIÈME PARTIE

LA MAISON MAUDITE—(Suite)

L'ENTRETIEN de madame d'Hérouville et de son mari fut interrompu par l'arrivée de la jeune fille qui, après avoir embrassé le marquis, se mit à pousser de véritables cris de désolation en voyant que Pauline était encore en robe de chambre. Tancredi eut quelque peine à calmer ce grand chagrin, moitié sérieux, moitié plaisant. Il y parvint néanmoins, tandis que la marquise appelait ses femmes et se hâtait d'achever sa toilette et d'attacher autour de son cou une rivière de brillants incomparables, provenant, comme les diamants de sa coiffure, de l'écrin de feu la marquise douairière.

—Enfin, s'écria Mathilde en frappant dans ses petites mains gantées et en fixant sur Pauline un regard rempli d'une admiration sincère, enfin la voilà prête, et comme elle est belle ! frère, regarde-la donc ! mon Dieu ! mon Dieu ! comme elle est belle ! En vérité, ce soir, je n'oserais pas me placer près d'elle. Je ne fais point de fausse modestie, je sais bien que je suis jolie, mais je sais aussi que j'aurai l'air d'une petite pensionnaire à côté d'une jeune reine.

L'enthousiasme de Mathilde pour la marquise était réellement exempt de toute exagération. Rien ne saurait donner une idée de la souveraine beauté de Pauline dans sa toilette d'une splendeur royale, sous les dentelles et sous les pierres qui chargeaient sa robe de moire blanche lamée d'or.

—Mon frère, reprit la jeune fille, réponds-moi donc ! N'est-ce pas qu'elle est belle comme une reine ? Voyons, qu'en penses-tu ?

—Petite sœur, répliqua Tancredi en souriant, je pense que si la reine ressemblait à Pauline, le roi de France serait bien heureux.

Madame d'Hérouville frappa sur un timbre et donna l'ordre de faire avancer le carrosse devant le péristyle de l'hôtel, puis elle voulut envelopper Mathilde de ses propres mains dans un manteau doublé d'hermine ; elle jeta sur ses épaules nues un manteau pareil, et prit le bras de son mari ; elle quitta son appartement suivie de Mathilde, qui par avance voyait resplendir les lustres et croyait entendre déjà les accords de l'orchestre. Au bout de moins d'un quart d'heure, la marquise, Mathilde et Tancredi faisaient leur entrée dans les salons de madame de Langeac, une des grandes dames les plus célèbres du faubourg Saint-Germain pendant la seconde moitié du dix-huitième siècle. La marquise de Langeac atteignait sa soixantième année. Elle avait été très belle, et, disait-on, quelque peu légère. Elle ne conservait de sa jeunesse évanouie qu'un esprit vif, mordant, redoutable ; on disait en 1775 : *l'esprit des Lan-*

geac, comme on a dit depuis : *l'esprit des Mortemart*. La marquise recevait tout le Paris aristocratique et donnait chaque hiver deux ou trois bals où la cour et la ville étaient invités. Ces bals, grâce à l'immense fortune et au bon goût de madame de Langeac, avaient une renommée universelle de magnificence, et nous devons dire qu'ils la méritaient.

L'hôtel Langeac, aujourd'hui disparu, était situé rue de Vaugirard. Les appartements de réception pouvaient contenir trois ou quatre mille personnes sans que la circulation y devint impossible et l'atmosphère irrespirable. Au moment où Tancredi, Pauline et Mathilde arrivaient, c'est-à-dire vers dix heures du soir, un grand nombre des invités n'avaient pas encore fait acte de présence ; les salons n'étaient point remplis, et par conséquent il était facile de s'y retrouver et de s'y rejoindre. Un jeune homme d'une grande beauté, d'une distinction irréprochable semblait attendre dans le premier salon. Il s'approcha de M. d'Hérouville et le salua respectueusement. Le marquis lui prit la main et la serra d'une façon tout affectueuse.

—Ma chère Pauline, fit-il ensuite, je te présente le comte Hector de Rieux, neveu du vicomte de Reilly, mon vieil ami, et je te demande pour lui

—Je vais donc entrer immédiatement en possession de mon privilège, mademoiselle, car voilà l'orchestre qui donne le signal.

En effet les hautbois, les violons, les petites flûtes, paisibles instruments des orchestres de nos pères, préludaient à l'un de ces airs doux, légers, sautillants, dont Jean-Jacques a laissé, dans le *Devin du village*, les plus parfaits modèles. Mathilde appuya sa petite main sur le poignet du comte de Rieux et les deux jeunes gens se dirigèrent vers les salons de danse. Tancredi se pencha vers sa femme et lui dit à demi-voix :

—N'est-ce pas que c'est un couple charmant ?

—Oui, charmant ! répondit Pauline, ils sont aussi beaux l'un que l'autre...

—Ainsi le comte de Rieux a l'honneur de te plaire ?...

—Infiniment, car son visage exprime la franchise et la loyauté, et son regard ferme et limpide me semble l'indice d'une belle âme.

—Tu m'enchantes, chère Pauline, en jugeant ce gentilhomme comme je le juge moi-même... Si les désirs du vicomte de Reilly se réalisent et si M. de Rieux devient le mari de Mathilde, il ne manquera rien à mon bonheur ?...

X

Il était minuit. La fête arrivait à son apogée de splendeur et d'animation ; l'huissier, debout à la porte du premier salon, avait fait successivement retentir les noms les plus illustres. On aurait pu se croire au palais de Versailles, dans la galerie d'Apollon, un jour de présentation, tant affluaient les ducs et les pairs, les maréchaux de France et les grands de la couronne. Pauline avait l'esprit trop sérieux, elle s'absorbait trop complètement dans ses devoirs de mère de famille, elle avait d'ailleurs trop souffert, pour aimer beaucoup la danse. Elle ne se condamnait point à faire tapisserie cependant, lorsqu'elle était au bal, car il ne pouvait lui convenir d'afficher à son âge un rigorisme exagéré, mais ce qui, pour tant

d'autres, est un plaisir vif entre tous n'était pour elle qu'une fatigue. Hector de Rieux et deux ou trois des plus intimes amis du marquis d'Hérouville venaient d'être successivement ses cavaliers. Maintenant, après avoir satisfait aux exigences de sa position de femme jeune, et de jolie femme, elle se reposait avec bonheur, assise à côté de la maîtresse de la maison, la marquise de Langeac, qui lui témoignait une sympathie des plus vives et une affection toute maternelle. Madame de Langeac, nous l'avons dit, était infiniment spirituelle et sa conversation s'émaillait de souvenirs piquants et d'anecdotes bien racontées, aussi Pauline trouvait une véritable jouissance à causer avec elle ou à l'écouter causer. Tout à coup, et dans un moment où l'orchestre faisait silence, la voix retentissante de l'huissier domina le murmure des salons et fit entendre ce nom sonore :

—Monsieur le vicomte de Cavaroc.

Pauline tressaillit violemment... Le nom qui venait d'être prononcé se rattachait pour elle aux plus mauvais jours de sa vie et lui rappelait à l'improviste une époque douloureuse. Un certain vicomte de Cavaroc, elle ne pouvait l'oublier, avait été l'ami et le compagnon de Roland de Lascaars, pendant les quelques semaines, de funeste mémoire passées à Aix-la-Chapelle à l'hôtellerie du



Dans une chasse au tigre il a failli vingt fois être dévoré.—(Page 116, col 1.)

toute la bienveillance qu'il mérite...

—Si madame la marquise daigne m'accorder cette bienveillance, répondit M. de Rieux, je m'efforcerai de m'en rendre digne.

—Elle vous est dès ce moment acquise, monsieur le comte, répliqua Pauline.

—Mon cher comte, reprit Tancredi en souriant, je vous prévins que ma sœur Mathilde aime passionnément la danse. Vous comprenez, je pense, quel devoir ceci vous impose.

—Je comprends à merveille que je serai le plus heureux des hommes si mademoiselle Mathilde consent à m'admettre, cette nuit, au nombre de ses danseurs, s'écria M. de Rieux.

—Je ne demande pas mieux, monsieur le comte, répondit vivement la jeune fille en ouvrant son calepin de bal, et je vais vous inscrire à l'instant même...

Tandis que Mathilde traçait sur le vélin quelques notes hiéroglyphiques indiquant les menuets et les gavottes dont elle disposait en faveur de M. de Rieux, ce dernier la regardait avec une ardente admiration qu'il ne songeait point à dissimuler.

—C'est écrit, monsieur, dit la jeune fille en relevant la tête, vous serez mon cavalier pour le prochain menuet.